

à l'observatoire, à 87 pieds sous terre, n'a pas, de 1787 à 1819, donné $\frac{1}{37}$ de degré de différence entre les étés les plus chauds et les hivers les plus froids.

On admet généralement à 100 pieds sous terre une température invariable ; mais cette température, au lieu de se prolonger et de s'étendre toujours la même, s'accroît en raison des profondeurs, comme le prouvent les observations de M. Trébra.

Plus on y réfléchit, plus on reconnaît combien l'action de la chaleur solaire est bornée et superficielle : elle ne peut agir d'une manière sensible qu'autant qu'elle est concentrée par la réflexion des lieux sur lesquels elle tombe : aussi son effet est-il presque nul sur les hautes montagnes ; celles mêmes qui sont situées sous l'équateur ont leur sommet couvert d'une neige qui ne commence à fondre qu'à 4,800 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Si la croûte minérale était moins épaisse, probablement la chaleur interne, y devenant plus sensible à la surface du sol, y ferait éprouver une température plus élevée que celle que nous ressentons dans l'état actuel des choses ; aussi l'opinion générale est-elle que la terre se refroidit constamment, quoique bien lentement et d'une manière presque insensible.

Un grand nombre de naturalistes ont même été conduits à regarder notre globe comme un petit soleil encroûté : suivant eux, sa masse entière aurait été primitivement incandescente comme celle du soleil ; par suite de son mouvement dans l'espace, il se serait assez refroidi pour permettre la solidification de l'enveloppe la plus extérieure. Cette enveloppe a dû, dans cette hypothèse, devenir de siècle en siècle plus épaisse ; et la terre, qui se refroidit ainsi peu à peu, est irrévocablement condamnée à n'être plus qu'une masse glacée, roulant sans vie autour d'un soleil, dont la chaleur, diminuant aussi peu à peu, finira également par se dissiper entièrement.

N'allez pas trop mépriser une pareille opinion, car elle a été admise par Buffon ; mais ne vous en effrayez pas trop non plus, car d'autres savans ont prétendu avoir de fort bonnes raisons pour nous rassurer. Il est vrai que plusieurs d'entr'eux ne nous offrent pas une perspective beaucoup plus agréable : ils nous condamnent, nous, ou plutôt nos descendans, à voir les fleuves, les lacs, les rivières, toutes les mers, et l'océan lui-même, s'évaporer peu à peu, jusqu'à ce que la terre desséchée prenne feu au soleil. Mal pour mal, je préfère cette fin à l'autre : elle est plus prompte, et le grand feu d'artifice qu'elle offre en perspective effraie moins l'imagination que l'éternelle mort glacée dont nous menaçait Buffon.

Ajoutons que quelques chimistes nous assurent que la terre doit renaître de ses cendres, et que cette grande combustion